

Lettre du Capitaine Martin, du 133<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie,  
à son oncle M. Pecket, des Rousses

---

Combat de la Fontenelle  
8 juillet 1915

---

Je t'écris dans l'abri d'un officier allemand avant que nous ne prenions la position. Notre artillerie, abondamment pourvue de munitions, a tiré pendant 3 h ½. Nous étions, depuis la nuit précédente dans la tranchée de départ, au pied et à 150 mètres de la tranchée ennemie. Des téléphones reliaient les Cdts de C<sup>ie</sup> à l'artillerie de façon à lui indiquer où nous désirions voir porter les coups.

A 19 h exactement (montres réglées 2 h avant) notre artillerie, sans interrompre sa violente canonnade, a allongé son tir, et, suivant les obus, nous nous sommes jetés sur la position ennemie. Pas un coup de fusil, les Allemands étaient encore terrés : seuls, les artilleurs ~~ennemis~~ qui attendaient notre débouché ont déclanché au moment où nos sortions des tranchées, un rideau d'obus pour faire barrage.

Deux de nos chefs de section tombent immédiatement (L<sup>tn</sup> ~~Fenech~~ Fenech et aspirant Piquet), moment critique : si les hommes s'arrêtaient sur ce terrain repéré, non seulement l'assaut échouait, mais nous étions tous broyés. Je suivais ma 1<sup>re</sup> ligne et j'ai eu un moment d'angoisse... mais aucun homme ne pensait s'arrêter et nous avons traversé le rideau de feu et de fumée : ceux qui nous ont vu partir et arriver si rapidement au sommet en ont été stupéfaits.

En quelques secondes la ligne allemande était percée, les 6 lignes successives de tranchées franchies. Moi j'étais à l'aile gauche avec mission de m'arrêter sur le sommet pour prendre à revers les lignes allemandes, à gauche de la brèche, et je m'installe solidement afin de parer aux contre-attaques. Le mouvement que j'avais fait répéter par la C<sup>ie</sup> réussit à merveille : deux mitrailleuses tombaient entre nos mains ; seul un petit groupe de 60 hommes et 9 officiers, barricadés dans un petit fortin, à l'aile gauche, avec une mitrailleuse et un canon de 37 mm. nous a résisté jusqu'au matin. Heureusement nous avons pris à revers le fortin, cerné par un sergent avec 10 hommes, tandis que le reste s'organisait, face à gauche, et nettoyait les abris. Il sortait des Allemands de partout, déséquipés, tremblants, levant les bras et faisant des génuflexions (exact) en criant : « Kamerade, Kamerade... »

Le Bataillon avait filé, dévalant la crête, pour faire sa jonction avec le Bataillon d'attaque de droite. Une cinquantaine de mes hommes de tête, privés de leur chef de section et emportés par leur élan, l'avaient suivi sans que je puisse les retenir. L'artillerie allemande, par son tir de barrage, empêchait les renforts de nous rejoindre et, bientôt je fus dans la situation paradoxale d'avoir tellement de prisonniers que je ne savais qu'en faire. J'hésitais à les faire accompagner, car cela m'enlevait des fusils dont je n'avais pas de trop pour résister à une contre-attaque. Mais ils étaient démoralisés et si doux à conduire que je me contentais de leur montrer, comme point de direction, le village de la F... en flammes ; de rage leur artillerie brûlait toutes les maisons.

Schnelle... schnell... oder ich schiesse... et des bandes de prisonniers affolés, de descendre, à toute allure, vers le village suivis et surveillés par nos blessés. Au village, les

territoriaux les recueillaient. Toute la nuit on en retira des abris où ils se terraient, la plupart accroupis, se pelotonnant dans les coins, d'autres enragés – peu nombreux par ailleurs – qu'il fallait réduire à coups de grenades et de pétards de cheddite. La nuit dernière, la 2<sup>e</sup> depuis l'assaut, on en retrouvait encore dans le labyrinthe de boyaux et d'abris. Nous avons trouvé un matériel formidable ; c'est insensé ce qu'ils ont en fait d'armes, jumelles, lunettes viseuses qui permettent de tirer avec précisions les buts lointains, mitrailleuses, couteaux, poignards... Heureusement que la rapidité de notre attaque les a déconcertés, la moindre hésitation pouvait être fatale.

Et des conserves... Ça ne m'étonne pas si l'Allemagne ne souffre pas encore de la faim ; elle s'était pourvue d'avance : conserves de légumes, de poissons, confitures en masse, chocolat, jambons, cigares... tout ce qui peut être mangé non frais. Chaque homme avait sa provision. Nous vivons là-dessus depuis 2 jours.

Nous organisons la position prise. Les boches nous bombardent jour et nuit pour nous empêcher de travailler tranquilles ; mais on travaille quand même. Nous ne dormons pas, nous mangeons quand quelque chose nous tombe sous la main mais nous avons soif... soif... Je bois au moins 4 à 5 litres par jour et je m'efforce de faire approcher suffisamment de liquide par des corvées, pour que les hommes ne souffrent pas de cette soif fiévreuse des jours de combats. J'avais fait munir d'avance les hommes d'alcool de menthe pour couper l'eau parfois douteuse que nous buvons.

La C<sup>ie</sup> n'a pas perdu beaucoup de monde ; malheureusement la mort a choisi parmi les meilleurs. Mon pauvre ordonnance Carret, qui devait se tenir à ma droite, a reçu un éclat d'obus dans la poitrine et est mort après quelques heures. Les capitaines Chary et du Vachat sont tombés à la tête de leurs hommes.

Une balle a coupé ma jugulaire sans me toucher. 2 obus m'ont égratigné de leurs éclats, dont l'un est resté dans le cuir chevelu et a été enlevé ce matin par le médecin. De sorte que j'ai l'honneur de commander ma C<sup>ie</sup> la tête bandée. Mais décidément jusqu'ici, j'ai eu de la chance avec les obus. Maintenant je suis convaincu que l'attaque de front, bien préparée, réussit et dépasse parfois, en résultats, le débordement par les ailes. Les fronts ne sont pas inviolables. Nos derniers succès montrent que nous avons appris à les percer. Il faut que nous apprenions à exploiter le succès et à faire dévaler dans la brèche des masses d'hommes qui pousseraient le plus loin possible, empêchant l'ennemi de reformer sa barrière.

Le Régiment est, de nouveau, cité à l'Ordre de l'Armée.

----- O -----

*Nos plus vifs remerciements à Jean-Louis Pierret pour nous avoir communiqué ce document.*